

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/261948949>

Comment lire un article scientifique en psychologie sociale ?

Article · January 2007

CITATIONS

0

READS

405

2 authors:



[David C Vaidis](#)

Université René Descartes - Paris 5

13 PUBLICATIONS 17 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



[Fabrice Gabarrot](#)

University of Burgundy

15 PUBLICATIONS 59 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

Comment lire un article scientifique en psychologie sociale ?



Fabrice Gabarrot¹ et David Vaidis²

1. Université de Genève, <<http://gabarrot.psychologie-sociale.org>>

2. Université Paris 10 - Nanterre, <<http://vaidis.online.fr/>>

Lorsqu'il aborde pour la première fois la littérature scientifique en psychologie sociale, le lecteur peu habitué à ce genre d'écrits est très souvent intimidé, voire dérouter, et ce qui devrait être un passionnant récit des travaux du chercheur devient un décryptage laborieux. Généralement, le lecteur profane entreprend de lire cet article comme n'importe quelle autre pièce de prose, phrase après phrase, mot après mot. Toutefois, il apparaît que cette stratégie ne soit pas appropriée lorsque le lecteur n'est pas habitué à la littérature scientifique, à son jargon et à ses outils. Il est toutefois remarquable que les publications scientifiques suivent en réalité une structure très précise qui a pour objectif de faciliter la lecture et permettre de suivre les idées du chercheur. Cet article se propose d'apporter une aide à la lecture d'articles scientifiques en analysant les différents types de publications, et en apportant quelques techniques de lecture lors des premiers abords. Nous pensons qu'après avoir décodé la structure générale d'un article, le lecteur abordera plus sereinement cette forme particulière de littérature.



Fabrice Gabarrot est assistant de recherche au sein du Groupe de Recherche en Influence Sociale à l'Université de Genève. Il finit actuellement sa thèse sous la direction de Juan Manuel Falomir-Pichastor et de Gabriel Mugny. Ses recherches portent de façon générale sur les facteurs susceptibles de limiter l'influence d'une norme de non-discrimination pourtant prévalente dans nos sociétés actuelles, et en particulier sur l'effet de la similarité intergroupe. David Vaidis est membre du laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université de Paris 10 et finit actuellement sa thèse sous la direction de Patrick Gosling. Ses recherches portent notamment sur la dissonance cognitive, sur le concept d'engagement, ainsi que sur l'influence du toucher sur l'acceptation d'une requête.

Pour citer cet article :

Gabarrot F. et Vaidis D. (2007). Comment lire un article scientifique en psychologie sociale ?. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 65-76. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

Il existe différents types de publications scientifiques en psychologie. Les principales lectures obligatoires auxquelles les étudiants sont confrontés sont des ouvrages individuels ou collectifs, des chapitres de manuel, ou encore des articles de revues. Ces publications sont en réalité de natures très différentes et ne suivent pas toujours les mêmes exigences. En outre, la crédibilité qui peut être conférée à chacune n'est pas la même. Sans être garantes d'un crédit sans limites, les revues à comité de lecture offrent la plus grande exigence au niveau de la qualité scientifique. En effet, ces revues passent par ce qui s'appelle un processus d'expertise : pour chaque article envoyé à ces revues, des experts sont désignés parmi les spécialistes du domaine étudié (les « pairs ») pour évaluer les articles, demander des corrections ou des précisions sur certains points du texte, ainsi que pour donner leur avis final sur l'acceptation de l'article pour publication ; on parle alors d'évaluation par les pairs (*peer-reviewing*).

À l'issue de ce processus d'expertise, seule une petite proportion d'articles¹ parmi ceux soumis est finalement publiée. Par conséquent, la sélection opérant, les articles qui arrivent à la fin du processus de publication sont indéniablement d'une plus grande qualité scientifique. Cela ne doit pas pour autant discréditer les autres formes de publications, qui peuvent également être de grande qualité scientifique, ni idéaliser les articles parus dans les revues à comité de lecture en leur attribuant une confiance aveugle : l'idéal est de connaître les critères de sélection des publications pour rester critique et ainsi réaliser ses choix en connaissance de cause. Dans cet article, nous traiterons principalement des articles publiés dans les revues à comité de lecture, qui concernent la plus grande part de l'apport scientifique de la psychologie sociale.

Les revues scientifiques de ce type ne suivent pas une voie de diffusion classique. Elles sont généralement distribuées par le biais d'associations de recherche pour lesquelles l'adhésion fait également office d'abonnement à la revue. La fréquence de parution de ces revues est variable (certaines sont mensuelles, d'autres semestrielles, etc.), de même les publications d'articles ne donnent pas droit à une rétribution : ni droits d'auteur, ni pige ne sont touchés lors de la publication d'un article. Tout au plus, la satisfaction d'avoir apporté sa contribution à la science.

Les revues scientifiques en psychologie sont variées.

Certaines sont généralistes et s'intéressent à la psychologie de manière générale (p.ex., *l'Année psychologique*, *Psychologie française*, *le Bulletin de psychologie*), d'autres traitent exclusivement de psychologie sociale (p.ex., *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, *Revue internationale de psychologie sociale*, *Journal of social psychology*).

Il existe également des revues spécialisées dans un domaine spécifique. De la sorte, certaines revues sont spécialisées dans la publication de recherches appliquées (p.ex., *Basic and applied social psychology* ; *Revue européenne de psychologie appliquée*) ou encore des revues traitant spécifiquement d'un champ de recherche de la psychologie (par exemple *Journal of nonverbal behavior* ; *Group processes and intergroup relations*).

Outre le sujet des articles qui sont publiés au sein de ces revues, le type d'article publié est lui-même dépendant de la revue : certaines revues sont spécialisées dans la publication d'articles présentant des revues de question (p.ex., *Psychological bulletin*, *European review of social psychology*), alors que d'autres sont spécialisées dans la publication d'articles empiriques (p.ex., *Journal of experimental social psychology*, *Revue internationale de psychologie sociale*).

1. Robert J. Sternberg (2000) estime à 2% le taux d'acceptation d'articles au *Psychological bulletin* durant la période où il était lui-même directeur de publication de cette revue.

Les différents types d'articles scientifiques

Trois grandes catégories d'articles peuvent être définies. Le rapport de recherche empirique² (*research report*) est le plus habituel et présente de manière formelle une étude ou une série d'études qui n'a jusqu'alors jamais été publiée. Il existe également une version très courte du rapport de recherche, appelé article court, note de recherche ou *short note*. Il est, en somme, un rapport de recherche condensé (2 à 5 pages) et propose un strict résumé de l'étude, où seuls la procédure et les résultats sont réellement développés. Les études publiées dans ces articles courts disposent de données intéressantes, mais ne proposent généralement pas d'avancées théoriques majeures.

La revue de questions (*review article*) présente un panel d'études publiées généralement dans l'objectif d'émettre de nouvelles hypothèses ou de suggérer des points de développement pour les recherches futures. Ce type d'article ne comporte pas d'études empiriques. Enfin, l'article théorique (*theoretical article*) est proche de la revue de question, mais l'auteur va y développer de nouvelles explications théoriques ou encore comparer l'efficacité d'une théorie par rapport à une autre.



"El Ateneo" Buenos Aires
par Proserpina (2006)

Structure d'un article scientifique

La plupart des articles suivent une architecture stricte prescrite par l'association américaine de psychologie (*American psychological association, APA*) ou toute autre norme prescrite par la revue qui le publie. Celles-ci apportent l'avantage de faciliter la diffusion d'informations pour le lecteur qui peut alors se focaliser sur le fond de l'article sans avoir à jongler avec les différents styles des auteurs. L'APA publie pour cela un ouvrage complet³ qui définit les normes d'écriture, de présentation et les références d'articles (c.-à-d., les fameuses normes APA).

La majorité des articles de type rapport de recherche suit une structure classique en cinq parties principales. Dans un premier temps, le lecteur va lire le titre et le résumé de l'article. Dans la mesure où ils contiennent les informations qui vont permettre de déterminer l'utilité de l'article en fonction de ses objectifs, il ne faut pas les négliger. Ensuite, le corps de l'article comprend une partie introduction théorique, présentant les recherches antérieures qui sont pertinentes pour le présent article, une partie empirique, décrivant la méthode employée pour le recueil des données, suivie d'une partie résultats, qui développe les analyses statistiques permettant d'appuyer les conclusions de l'auteur. Enfin, la dernière partie nommée la discussion, sera destinée à l'analyse des résultats et à la mise en relation de ces derniers avec la littérature existante.

2. En psychologie, le terme empirique s'oppose à théorique et définit le recueil de données concrètes recueillies sur le terrain ou en laboratoire. L'expérimentation est ainsi un type de recueil de données empiriques.

3. American Psychological Association (2001).

Lorsque l'article présente plusieurs études, chaque partie peut être elle-même divisée en sous parties. La structure de l'article permet au lecteur de s'orienter à travers le texte en fonction des informations qu'il cherche, que ce soit un point théorique, une précision méthodologique, ou les conclusions d'une étude. Nous allons maintenant voir plus en détail la structure d'un article classique, et les informations que sont susceptibles de contenir chacune des parties.

Titre et résumé

Le titre est le premier indicateur du contenu d'un article. Les normes voudraient qu'il soit possible de comprendre la problématique de l'article à partir de la simple lecture du titre. Toutefois, dans la pratique, ce n'est pas toujours le cas. Les chercheurs sont en effet dotés d'un certain sens de l'humour et les titres ont parfois davantage pour objectif de réaliser une accroche auprès le lecteur que de réellement informer de la problématique (p.ex., « la relation entre perception et comportement, ou comment gagner au *Trivial pursuit*⁴ » ; « la Terre est ronde ($p < .05$)⁵ »). Les articles disposent également d'un résumé (*abstract*). Le titre de la publication, le nom et l'affiliation institutionnelle des auteurs sont accompagnés d'un résumé du texte n'excédant pas 200 mots. Celui-ci se doit de synthétiser l'objectif de l'étude, la méthodologie utilisée, les résultats et même les conclusions des auteurs. Une lecture du résumé est censée permettre au lecteur de se forger une idée du contenu l'article et ainsi lui donner suffisamment d'éléments avant de se lancer dans lecture du corps de l'article. Ces résumés sont accessibles sur les bases de données informatiques et permettent aux chercheurs ou aux étudiants d'identifier les articles qui correspondent à leurs besoins.

« Les chercheurs sont dotés d'un certain sens de l'humour et les titres ont parfois pour objectif de réaliser une accroche auprès le lecteur »

Introduction

Les auteurs posent les bases de l'article dans l'introduction. Celle-ci doit poser le fil conducteur du texte et permettre au lecteur de comprendre les motivations qui ont mené les auteurs à mettre en place cette recherche. Ils y présentent généralement le problème et l'état actuel des choses. L'introduction est en fait bien plus qu'une entrée en matière dans la mesure où elle présente également le contenu théorique initial à la recherche. Chaque introduction est généralement composée de trois parties. La première partie consiste en une ouverture de l'article, la deuxième fait état de la littérature pertinente pour le sujet étudié dans l'article, tandis que la troisième partie sert de transition vers l'étude présentée par les auteurs.

Les premiers paragraphes sont la plupart du temps généraux, et il est difficile de trouver des articles qui rentrent dans le vif du sujet dès la première ligne. En effet, il est de coutume (et recommandé) d'engager un article en entonnoir, c'est-à-dire de commencer par un point de vue général pour aboutir à une problématique spécifique. Il existe plusieurs stratégies d'ouverture. Kendall, Silk et Chu (2000) en identifient six, mais leur liste n'est pas exhaustive. D'après ces auteurs, l'ouverture de l'article peut se faire à l'aide d'une question rhétorique, d'une anecdote de la vie quotidienne, d'une analogie ou d'une métaphore, permettant d'élargir l'étendue de l'article, d'un fait ou de chiffres marquants, d'un fait historique ou bien d'une mise en avant de l'importance de la présente étude en insistant sur le manque de recherche sur le sujet.

4. Dijksterhuis, et van Knippenberg (1998).

5. Cohen (1994).

La deuxième partie de l'introduction sert à présenter les recherches précédentes qui sont pertinentes pour l'étude développée dans l'article. La partie théorique d'une étude peut répondre à différents objectifs. Tout d'abord, cette présentation peut faire l'objet d'une approche historique d'un champ de recherche. Après avoir situé la thématique générale, les auteurs en viennent souvent à développer brièvement l'évolution historique ou du moins les dernières approches en date. Puis ils proposent une nouvelle ligne de recherche dans la continuité de la précédente. La partie théorique peut avoir pour objectif d'intégrer, comparer, ou confronter des champs théoriques ou des résultats empiriques de différentes sous-disciplines ou d'approches conceptuelles différentes, afin d'en expliquer les incohérences. L'objectif final de cette partie théorique peut également être d'introduire un nouveau modèle conceptuel, qui sera évalué dans la ou les expériences rapportées dans l'article.

La troisième partie de l'introduction fait la transition entre la théorie et la partie empirique. Elle présente les hypothèses théoriques des auteurs et résume la méthodologie qu'ils ont employée pour tester ces hypothèses.

Dans le cas d'articles proposant plusieurs études, l'introduction générale est plus longue et chaque étude fait l'objet d'une petite introduction qui lui est propre, présentant les nouveaux concepts qui sont ajoutés dans cette nouvelle expérience.

Lors de la lecture d'un article, vous devez vous assurer d'avoir compris l'ensemble de cette partie. Si vous ne savez pas pour quelles raisons les auteurs traitent de la problématique soulevée, il vous sera impossible de comprendre convenablement la méthode, les résultats, ni même la discussion. Jordan et Zanna (1999) proposent de se poser les questions suivantes après avoir lu la partie introductive pour s'assurer d'avoir compris la démarche des auteurs : Quel est le problème étudié et pour quelles raisons ? De quelle manière cette étude s'inscrit-elle dans les études précédentes et propose-t-elle d'aller au-delà ? Quels problèmes les chercheurs espèrent-ils résoudre avec cette étude et de quelle manière ?

Méthode

La méthode correspond en quelque sorte à une recette de cuisine : de la même manière qu'une recette énumère les ingrédients, le type d'ustensiles à utiliser et le mode de cuisson nécessaire, la méthode informe de la procédure à suivre pour répliquer les résultats des auteurs, pour obtenir le même gâteau en somme.

Cette partie est en effet très précise dans la mesure où, si la science se base sur la recherche d'invariants, les résultats d'une étude doivent de ce fait être « répliquables » lorsque les mêmes conditions sont réunies. La méthode doit permettre à elle seule de reproduire la même expérience et – normalement – d'observer les mêmes résultats. La précision de cette partie, doit également donner les moyens aux autres chercheurs et experts d'examiner la procédure et déceler d'éventuels éléments d'ordre méthodologique susceptibles d'expliquer les résultats obtenus, voire de remettre en cause la validité de l'étude. De ce fait, la méthode est la partie la plus structurée du texte. Elle présente, point par point, les éléments avec assez peu de variation d'un article à l'autre. Cette partie peut éventuellement être engagée par une vue d'ensemble (*overview*), qui résume la méthode et permet de se forger une idée du déroulement de l'étude. Par la suite, on retrouve généralement une sous partie nommée *population* (ou *participants*), qui précise le type et la taille de l'échantillon utilisé dans le cadre

de l'étude ainsi que le mode de recrutement. Le *matériel* est également précisé, la nature des questionnaires et leur construction. Lorsque des équipements particuliers (en anglais, *apparatus*), appareils d'enregistrement physiologique (p.ex., *électro-encéphalogramme*, *réflexe psycho-galvanique*) ou procédures informatiques (p.ex., *Implicit attitude test*), ont été utilisés pour l'étude, les spécifications des outils et paramètres utilisés sont informés dans cette section.

L'élaboration d'une expérience ou d'un questionnaire censé mettre en évidence le lien entre plusieurs concepts psychologiques nécessite d'opérationnaliser ces concepts, c'est-à-dire de les rendre observables dans le contexte étudié. La plupart des concepts qui intéressent les psychologues ne sont pas toujours facilement observables directement. Par exemple, il est impossible d'observer directement l'intelligence d'une personne. Le chercheur doit donc définir l'intelligence (comme une faculté générale – le facteur g — ou comme un ensemble de facultés indépendantes — l'intelligence spatiale, numérique, et verbale), puis construire un outil (par exemple, un test de Quotient intellectuel) qui lui permet de mesurer l'intelligence ainsi définie. On nomme « variable » le concept étudié et sa définition opérationnelle⁶. Cette opérationnalisation est présentée dans la partie méthode. L'ensemble des variables opérationnelles est défini dans la méthode.

La *procédure* (ou le *déroulement*) présente l'étude comme une histoire qui est contée au lecteur et narre ce qui arrive aux participants depuis leur recrutement jusqu'à la fin de l'étude. Pour bien comprendre la procédure utilisée par le chercheur, imaginez-vous à la place du participant qui arrive au laboratoire. Une dernière sous partie intitulée *Démystification* (ou plus généralement *Debriefing*), informe de la manière dont les participants sont mis au courant des objectifs réels de l'étude. Enfin, la méthode est close par les hypothèses opérationnelles, soit la traduction concrète des attentes théoriques des chercheurs.

La compréhension de la méthodologie reste essentielle pour évaluer la pertinence, les limites, et la validité des conclusions d'une étude. L'acquisition de connaissances méthodologiques se faisant difficilement à la seule lecture des articles empiriques, il est de ce fait nécessaire de se familiariser avec ces concepts en suivant un cursus d'étude, ou en lisant des articles ou chapitres spécialisés dans la méthodologie. Une bonne approche peut se faire à l'aide de lecture d'ouvrages portant sur la méthodologie de recherche (p.ex. Delhomme & Meyer, 2002 ; Reis & Judd, 2000). Une fois que vous serez à l'aise avec ces concepts méthodologiques, posez-vous les questions suivantes lors de vos lectures : quelles sont les variables et comment sont-elles opérationnalisées ? Ces opérationnalisations sont-elles pertinentes pour tester les hypothèses avancées ? Quelle validité peut-on conférer à la méthodologie mise en place ?

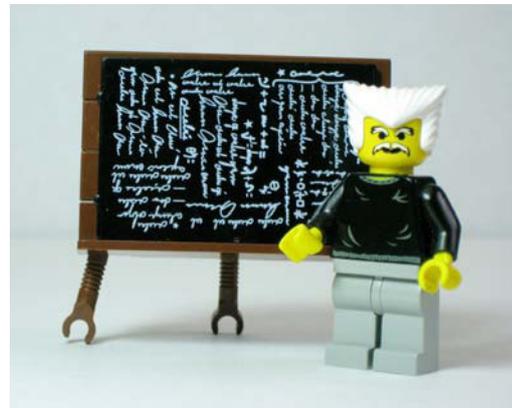
Selon ses objectifs, cette partie peut n'être que survolée par le lecteur. En effet, elle apporte uniquement des réponses d'ordre technique et il est tout à fait possible de s'en passer et de n'y revenir que si vous avez besoin d'un éclairage sur la manière dont les chercheurs ont mis en place leur étude.

6. NDLR : Ces notions méthodologiques feront l'objet d'un prochain article.

Résultats

La partie résultats est généralement la plus complexe à comprendre pour le lecteur novice. En effet, elle est bien souvent perçue comme une suite de tests statistiques plus ou moins hermétiques aux étudiants qui s'attardent tout au plus quelques minutes sur les tableaux résumant les données. Pourtant, si elle n'est pas essentielle à la compréhension du texte, elle apporte des informations indispensables concernant les informations recueillies lors de l'étude et les conclusions qui peuvent en être tirées.

Cette partie présente ainsi dans un premier temps des statistiques descriptives et y adjoint des tests statistiques pour évaluer les hypothèses avancées par les auteurs. La plupart du temps, les résultats sont résumés sous forme de phrases auxquelles sont accolées les informations statistiques (moyennes et tests). Des tableaux ou des figures peuvent également être présents pour synthétiser les données.



Albert Einstein par
Dunehaser (2007)

La difficulté de cette partie réside dans la compréhension des tests et les valeurs qui y sont associées. La plupart du temps, ce sont des tests statistiques classiques qui sont utilisés (analyse de la variance – ANOVA, χ^2 , régression...). Prendre le temps de bien comprendre les informations contenues dans ces tests permet de faciliter la lecture. Plusieurs informations sont systématiquement contenues lors de la présentation d'un test. Les auteurs commencent généralement leur analyse par citer le test utilisé (p.ex., χ^2 ; ANOVA ; régression), puis après avoir donné le sens des résultats avec les moyennes, ils donnent les informations sur les tests : les paramètres du test le plus souvent entre parenthèses (degrés de liberté effet ; degré de liberté erreur ; nombre de participants), la valeur de l'indice du test (p.ex., χ^2 ; t ; F), ainsi que le fameux p associé aux valeurs de l'indice et des paramètres. Les indices (F , t , ou autres) correspondent à une valeur calculée sur la base des données et qui va être comparée à une valeur théorique (trouvée dans des tables de F , de t , etc.) afin d'obtenir un autre indice : p .

Ce p correspond à la probabilité d'obtenir cette valeur calculée, et donc d'observer ces résultats, si ceux-ci étaient dus au hasard. En d'autres termes, le p indique le risque de se tromper en considérant que l'hypothèse nulle⁷ est rejetée, et qu'il existe un lien entre les variables étudiées. En psychologie, la valeur arbitraire d'acceptation d'un effet est arbitrairement établie à .05, soit 5% de risque. Si la valeur de p est inférieure à ce seuil, c'est que les données montrent un effet statistiquement significatif. Quand le risque est supérieur à .10, les auteurs marquent *ns* à côté du test pour indiquer le celui-ci est *non significatif*. Certains auteurs vont également marquer cet effet si la valeur oscille entre .05 et .10 (entre 5% et 10% de risque) : ils parlent alors d'effets tendanciels. Cependant, cette appellation laisse supposer que la probabilité

7. La logique des tests statistiques utilisée en psychologie nécessite l'utilisation du test d'hypothèse nulle. Les chercheurs postulent qu'il n'y a pas de lien entre les concepts qu'ils sont en train d'étudier (appelée hypothèse nulle, et notée H_0). Ensuite, ils cherchent à déterminer, entre autres informations, quelle est la probabilité d'observer ces données si H_0 était vraie, et donc, de rejeter H_0 à tort.

de rejeter l'hypothèse nulle à tort est un indicateur de l'ampleur de la relation entre les variables étudiées, ce qui est absolument faux. Pour connaître la force de la relation entre les variables étudiées, le chercheur doit indiquer d'autres informations, telles que la taille de l'effet. Les indices de taille d'effet varient selon les tests statistiques utilisés (R^2 ; Eta^2 ; Phi ; d de Cohen), mais le principe reste le même : plus la valeur de l'indice de taille d'effet est grande, plus l'effet mesuré est important. De manière générale, ces indices de taille d'effet représentent la proportion de la variabilité dans la mesure de l'une des variables étudiées qui peut être expliquée par la ou les autres variables d'intérêt.

Il vous est conseillé de prendre le temps de lire cette partie, même si vous ne comprenez pas entièrement les informations qui y sont contenues lors de vos premières lectures. Par ailleurs, si vous envisagez de consulter régulièrement cette littérature spécialisée (dans le cadre de vos études, ou autre), vous familiariser avec ces tests vous permettra, lorsque vos connaissances en statistiques seront suffisantes, à la fois de mieux comprendre l'utilité des statistiques enseignées et de mieux comprendre ce que les auteurs ont réalisé pour vérifier leurs hypothèses. Cette partie est, sans autre comparaison, ce qui est le plus difficile à comprendre pour un lecteur non-initié. Toutefois, rassurez-vous, tous les étudiants sont passés par cet apprentissage, et ce n'est pas insurmontable pour peu que l'on s'attache à essayer de comprendre.



old book stara ksiazka par
v.max1978 (2006)

Discussion

La discussion est la partie finale de l'article dans laquelle les auteurs résument leurs résultats et tirent leurs conclusions. Dans certains cas, l'article ne présente pas une étude, mais plusieurs études. La discussion est alors scindée en plusieurs sous discussions : une courte discussion après chaque présentation d'expériences, puis une discussion générale qui synthétise l'ensemble des informations. La plupart du temps, les auteurs reprennent les principaux résultats de leur analyse, puis discutent les hypothèses associées. Les données sont alors interprétées au regard de la théorie annoncée dans l'introduction. Le dernier paragraphe de l'article va souvent plus loin que l'analyse même des données et suggère des études futures pour continuer l'investigation de la théorie développée.

La discussion est généralement la partie plus riche de l'article. C'est dans cette partie que les auteurs réalisent réellement un apport pour la discipline : ils y synthétisent les objectifs de la recherche, les résultats, et leurs conclusions personnelles. Toutefois, comme vous devez l'avoir compris, il est indispensable d'avoir bien compris l'introduction pour appréhender la discussion. Si lors de la lecture de cette partie, vous vous rendez compte que vous ne la comprenez pas, retournez à l'introduction pour reprendre les bases de l'article.

Quelques conseils aux étudiants

Lisez régulièrement et intelligemment

Ne vous laissez pas impressionner. Prenez le temps de lire des articles et ouvrages de psychologie. Mettez-vous au calme et lisez régulièrement. Plus vous en lirez, plus vous prendrez de l'assurance dans ces lectures et plus il vous sera, de fait, plus facile de comprendre leur contenu. Il est possible de lire un article scientifique en utilisant plusieurs stratégies. Avant tout, il est important de définir les objectifs qui vont guider la lecture de l'article. La façon d'aborder l'article va différer en fonction des informations qui vous sont nécessaires. Un article scientifique ne sera pas abordé de la même façon que vous cherchiez une information théorique, un point de méthodologie, un résultat particulier, ou une interprétation de ce résultat. Parmi les stratégies disponibles, il est possible notamment de ne pas lire l'intégralité de l'article. Par exemple, le lecteur débutant pourra commencer en ne lisant que les parties introduction et discussion, le temps de se familiariser avec le jargon employé dans la discipline ou dans le champ d'étude qui l'intéresse, et pourra ensuite changer de stratégie.

Il est possible également de lire les différentes parties dans le désordre. Par exemple, le lecteur qui désire se familiariser avec la lecture des résultats d'une étude pourra lire la partie empirique de l'article *après* avoir lu la partie discussion. En effet, cette dernière reprenant les résultats sous forme de phrases, elle peut servir de guide dans la compréhension des analyses statistiques. Finalement, le lecteur est libre de choisir la ou les parties à lire, en fonction de ses objectifs immédiats.

« lisez régulièrement et intelligemment... n'ayez pas peur des articles anglophones... rédigez des synthèses d'articles... »

Assurez-vous également d'avoir compris le résumé avant de vous lancer dans la lecture complète de l'article. Cela peut sembler évident, mais une compréhension générale de l'article devrait vous faciliter la compréhension des détails.

N'hésitez pas à relire un article que vous n'avez pas compris dans son intégralité lors d'une première lecture. Si vous disposez de suffisamment de temps, laissez-vous quelques jours puis recommencez à lire l'article depuis le début. Il est essentiel de comprendre l'article pour restituer fidèlement les idées des auteurs. En faisant l'impasse sur des notions incomprises ou si vous ne comprenez pas le point de vue de l'auteur, vous risqueriez de mal interpréter ses propos. De plus, comme chaque auteur a des objectifs différents, et met l'emphase sur des faits ou résultats différents, lorsqu'il décrit une recherche dans son propre article, il est recommandé de vous référer à la source originale, plutôt que d'aborder un article par le biais d'un autre article. Ce conseil est particulièrement pertinent pour les personnes qui utilisent cette source dans le but d'écrire un article journalistique ou un résumé de recherche. Il est parfois surprenant de découvrir un article après en avoir pris connaissance par le biais d'un autre auteur, pour s'apercevoir que les conclusions tirées par ce dernier sont à mille lieues de celles de l'auteur original.

N'ayez pas peur des articles anglophones

Vous vous rendrez rapidement compte que la lecture d'article en langue anglaise est indispensable à une appréhension générale de notre discipline. N'attendez pas : commencez à lire le plus tôt possible des articles scientifiques en anglais. Essayez de commencer par des *short notes* pour ne pas vous « épuiser » sur une lecture. Vous verrez que c'est plus simple qu'il n'y paraît. L'anglais scientifique est très proche du français et la plupart du lexique scientifique est transparent.

En outre, les exigences d'écriture d'un article scientifique sont telles que lire en anglais est en fait bien plus facile qu'il n'y paraît. La plupart des articles, chapitres ou ouvrages concernant l'écriture d'articles (Bem, 2003 ; Silvia, 2007 ; Sternberg, 2000) insistent sur l'importance de la simplicité du langage utilisé. Le chapitre 2 du manuel de l'APA (5^{ème} édition) est exclusivement réservé aux conseils de rédaction, et accentue également l'importance de la concision et de la précision de la rédaction. Si bien qu'il devient simple de lire un article, même si on n'a qu'une maîtrise limitée de l'anglais. Paul Silvia (2007) résume cela avec humour et pertinence :

« Vous n'êtes pas en train de réaliser un récit profond ni même de composer des métaphores visant à exposer les mystères du cœur de l'homme. La subtilité de votre analyse de variance n'amènera jamais des larmes aux yeux de vos lecteurs, alors que l'ennui qu'elle suscite le peut certainement. »

Rédigez des synthèses d'articles

Après avoir lu un grand nombre d'articles, il est courant d'en d'oublier la source, même si les informations sont vaguement présentes. Pour pallier ce problème, il est vivement conseillé de rédiger une synthèse des articles lus. Pour mener cela à bien, nous conseillons de reprendre chaque partie et de séparer les idées abordées dans le texte. L'écriture scientifique a généralement l'avantage de séparer les idées paragraphe par paragraphe, et il est possible de résumer chaque paragraphe en une ou deux phrases. Vous pouvez très bien opter pour une architecture synthétique des informations de la partie méthode. Le plan, la population, et les variables peuvent facilement faire l'objet de petite rubrique permettant de comparer en un seul coup d'œil deux méthodologies.

Une retranscription du résumé (ou traduction si l'article est en langue anglaise) vous permet d'avoir l'aperçu de l'article sans rechercher votre version papier. Il est également conseillé de conserver dans un coin du document la référence complète de l'article aux normes bibliographiques en vigueur. Outre le gain de temps lorsque vous aurez à rédiger vos bibliographies – ce qui est déjà appréciable –, cela vous permettra de bien distinguer les articles des mêmes auteurs parus la même année. Cela peut paraître négligeable, mais certains chercheurs ont une production tellement dense qu'il est laborieux de parcourir tous les articles de la même année pour retrouver celui dont est tirée la synthèse. Pensez également à bien distinguer les idées des différents auteurs : quand les auteurs font référence à d'autres articles, séparez ces idées en précisant la référence d'où est tirée l'idée.

Privilégiez les formats électroniques

Si vous entamez des études en psychologie, il est au début facile de conserver des articles et synthèses sous leur traditionnelle forme papier. Après quelques années, cela devient un véritable calvaire de stocker et retrouver ses documents.

7. "You're not crafting a deep narrative or composing metaphors that expose mysteries of the human heart. The subtlety of your analysis of variance will not move your readers to tears, although the tediousness of it might."

Il est bien sûr possible de maintenir une organisation telle qu'il vous sera possible de toujours retrouver vos documents. Personnellement, nous vous conseillons d'opter pour un format électronique pour stocker vos résumés et vos articles (dans la mesure du possible quand ils existent en forme numérique). Ces formats offrent l'avantage d'être duplicables, stockables et transportables où que vous alliez. Des sauvegardes régulières vous préviennent des pertes malencontreuses de documents (intempéries, oublis, prêts...). En outre, les systèmes de fichiers permettent aujourd'hui de réaliser des recherches pertinentes au sein même du fichier, ce qui permet par exemple de retrouver une référence citée dans l'article.

Vous pouvez également utiliser des logiciels de base de données (p.ex., *Endnote*, *Reference manager*, *Bibus*, *Jabref*) qui vous permettent de stocker les références et résumés de toutes vos communications. Il en existe plusieurs sur le marché. Une bonne maîtrise de ces logiciels offre un gain de temps non négligeable pour la recherche d'article. Quel que soit votre choix de stockage, gardez-vous un ordre qui vous permettra de retrouver vos articles et synthèses rapidement.

Pour aller plus loin

Delhomme, P., & Meyer, T. (2002) *La recherche en psychologie sociale. Projets, méthode et techniques* (2e Ed.). Paris : Armand Colin, Collection Cursus.

Reis, H. T. & Judd, C. M. (2000). *Handbook of Research Methods in Social and Personality Psychology*. New York: Cambridge University Press.

Lexique

ANOVA (ANalysis Of Variance) : test statistique couramment utilisé en psychologie sociale expérimentale pour comparer des moyennes de scores entre deux groupes.

IAT (Implicite Association Test) : test informatique basé sur le temps de réponses des participants.

Réflexe Psycho-Galvanique (RPG, également nommé Réponse Electro-Dermale ou encore Galvanic Skin Response en anglais) : mesure de la variation de la résistance de la peau au passage du courant électrique.